

Quant à *exercer* un bien immense, c'est une autre affaire.

Notre population pourrait se nourrir l'esprit de productions mieux écrites, mieux digérées et surtout plus désintéressées que cet opuscule.

Il n'y a pas de torrent d'impiété à enrayer. C'est parce que les gens ont une conscience qu'ils se révoltent contre les injustices et les abus.

Ce n'est pas de l'impiété que de s'insurger contre l'exploitation du sentiment religieux au profit de quelques faiseurs habitués à battre monnaie sur la souplesse de leur échine.

Dans le dialogue cité par le journal dont j'ai parlé, je trouve l'éloge probablement mérité de certains professeurs portant le titre de "chers frères." On cite l'exemple d'un futur héritier, probablement aussi obtus que le sont d'ordinaire les mangeurs de succession, qu'on avait mis ailleurs que chez les Frères et qui n'avait rien appris. Après plusieurs années, le père, se ravisant, l'avait mis chez les Frères "où le cours commercial se fait tout en anglais," et malgré sa connaissance parfaite de cette langue l'enfant n'avait pu rivaliser du tout avec ses nouveaux condisciples qui se jouaient avec les opérations de banque.

Il me semble à moi que les "chers frères" pourraient bien se dispenser de faire faire un cours commercial *tout en anglais* aux petits franco-canadiens de Québec. La tenue des livres, l'arithmétique, les opérations de banque, tout cela peut se faire en français, et les "chers frères" devraient le savoir.

A moins qu'il n'y ait entente entre eux et les fanatiques assimilateurs d'Ontario, je ne conçois pas pourquoi ils mettent leurs élèves sous la fausse impression que la langue française est un sidrome inutile en ce qui concerne les affaires commerciales, et que sur ce continent tout canadien-français qui veut se livrer à un négoce nécessitant une certaine comptabilité est obligé de renoncer à sa langue maternelle.

Je sais qu'aux yeux du journal *castor* je commets là un acte d'impiété, mais j'aime mieux passer pour un impie en disant la vérité,

que de l'être réellement en défendant l'erreur au nom de la religion.

Qu'il y ait chez les Frères de la Doctrine Chrétienne, les Frères de Sainte-Croix et les Clercs de Saint-Viateur des professeurs d'un mérite incontestable, personne ne songe à le nier. Seulement nous ne voulons pas que les succès obtenus par ces communautés lorsqu'elles ont voulu employer leurs meilleurs sujets, — ceux qui ont réellement la passion, le talent et la science de l'enseignement, — à former des élèves pour les faire rivaliser avec ceux des écoles laïques, dans des pays où ces écoles sont tolérées et où les écoles cléricales sont soumises à un contrôle auquel elles échappent absolument ici, — nous ne voulons pas, dis-je, que ces succès soient invoqués pour nous forcer, nous, à accepter indistinctement, sans brevet de capacité, tous les prétendus professeurs qu'il plait à une communauté de nous imposer.

Sans doute les communautés religieuses peuvent faire beaucoup de bien là où leurs services sont requis. J'espère bien qu'elles n'ont pas été fondées pour faire du mal, et lorsqu'elles en font ce n'est pas leur faute, c'est la faute des flatteurs qui les adulent et qui les mettent au-dessus de toutes les lois divines et humaines.

Que les professeurs ecclésiastiques soient comme les simples mortels soumis à la surveillance des intéressés, ou des commissaires élus par le peuple et responsables aux contribuables; que l'on cesse de damner du haut de la chaire tout homme qui ose suggérer une réforme ou dénoncer un abus commis dans une école tenue par des clercs, et pour ma part je n'ai pas d'objection à ce que les communautés religieuses se chargent d'une partie de l'enseignement, mais je m'insurge contre tous les monopoles, et je n'admets pas que, sous prétexte de venger le prêtre que personne n'attaque, on vienne nous donner à entendre que c'est un crime de tolérer l'enseignement laïque, ou que les ecclésiastiques, ayant renoncé au monde, sont seuls en mesure de préparer la jeunesse à y entrer.

Notre expérience du dernier quart de siècle est plutôt de nature à nous faire croire qu'ils ne sont pas même à la hauteur de la tâche,